

typologique, formel et esthétique », l'auteur aborde son sujet par le biais de questions qui sont autant de chapitres ; il s'interroge sur le contexte de production et de diffusion du récit de voyage, les constantes typiques du genre, la représentation du lieu visité, les moyens utilisés pour se démarquer des poncifs, la représentation de l'Autre, le discours des voyageurs et la réception critique des textes du corpus.

L'essayiste tient compte des études françaises sur le sujet mais s'attache surtout à souligner la spécificité québécoise dans le domaine. Ainsi, même si la révolution des transports et l'influence du romantisme ont alors joué un rôle important, la popularité du récit de voyage dans le Québec du XIX^e siècle s'explique d'abord par la quête identitaire et par la constitution d'une littérature nationale. Elle tient aussi à l'utilisation, par les écrivains-voyageurs, de ce type de récit pour « dorer leur image ». À noter encore que ce genre « atypique », « hétérogène » et « polyvalent » joignait l'utile à l'agréable et n'offrait pas les « dangers » propres au roman. Les ultramontains, les promoteurs de campagnes pour la colonisation, les écrivains, les femmes, bref, tout le monde y a trouvé son compte.

Des noms bien connus illustrent la démonstration de Pierre Rajotte : Faucher de Saint-Maurice, Arthur Buies, Henri-Raymond Casgrain, Adolphe-Basile Routhier, Jules-Paul Tardivel. Des figures moins coutumières sortent aussi de l'ombre : Jean-Baptiste Proulx, Gaston P. Labat, Napoléon Caron, Philomène Legault. Québécois d'origine pour la très grande majorité, ces écrivains ont voyagé sous tous les horizons (canadiens, américains, européens...), ils l'ont fait pour toutes sortes de raisons (tourisme, pèlerinage, excursion, expédition officielle, missionnariat...), et leurs

récits ont pris les formes les plus variées : lettres, conférences, chroniques, rapports, journaux intimes.

Avec la collaboration d'Anne-Marie Carle et de François Couture, Pierre Rajotte complète ainsi de belle manière les données déjà publiées plus succinctement dans les trois tomes parus jusqu'ici de *La vie littéraire au Québec* (1991, 1992 et 1996), dont il a été membre de l'équipe de rédaction.

Jean-Guy Hudon

DICTIONNAIRE DE LA PSYCHANALYSE

Élisabeth Roudinesco
et Michel Plon
Trad. de l'allemand
par Denis Messier
Fayard, Paris, 1997,
1 191 p. ; 95 \$

« Le marxisme s'effondre, la psychanalyse résiste... », titrait *Le nouvel observateur* en 1991, consacrant un dossier à Freud. Des deux grandes idéologies du siècle, qui aurait prédit que la psychanalyse tiendrait plus longtemps le coup ? La psychanalyse impose sa présence avec une autorité étonnante en cette fin de siècle, bien qu'elle soit (ou peut-être justement en raison du fait qu'elle soit) décriée, contestée, et qu'elle donne lieu à d'innombrables querelles et dissidences et de multiples écoles. Ces dernières années, quatre dictionnaires de la psychanalyse, à ma connaissance, ont été publiés en France (chez Bordas et Larousse en 1993 et chez Fayard et Albin Michel en 1997, au moment où paraît... *Le livre noir du communisme*, qui génère actuellement en France une forte polémique) : chacun a son style et ses collaborateurs (certains collaborent à plus d'un), mais tous sont d'excellentes références. Le dictionnaire que publie Élisabeth Roudinesco et Michel Plon se caractérise avant tout, me semble-t-il, par

la clarté de l'écriture (comparativement au Larousse, relativement hermétique) et l'abondance des domaines et aspects répertoriés : outre les concepts psychanalytiques, on retrouve des biographies d'auteurs (10 pages sur Freud et 7 sur Lacan, à qui Élisabeth Roudinesco a par ailleurs consacré une biographie monumentale), les principaux ouvrages de Freud (9 pages sur *L'interprétation des rêves*, bon premier ; rien sur les Séminaires de Lacan), les techniques de guérison, les discours sur la famille, la mort, la folie, etc., que la psychanalyse a inspirés ou qu'elle a construits, les disciplines qu'elle a investies (par exemple l'anthropologie), les différentes écoles, les pays d'implantation (il y a une entrée consacrée au Canada de 7 pages), etc. Au total, c'est plus de 600 entrées, ce qui du reste n'empêche pas qu'il y ait certaines lacunes (parmi d'autres, des entrées consacrées au « père réel », au « père imaginaire », au « père symbolique » ou au « trait unaire » me paraissent indispensables ; ces entrées figurent dans le Larousse, le plus lacanien, il est vrai, des dictionnaires). Une chronologie d'une cinquantaine de pages, de la naissance de Freud (1856) à aujourd'hui, clôt l'ouvrage.

François Ouellet

ASSISTÉS SOCIAUX INC.
LOBBY ET
DÉMOCRATIE LIBÉRALE
Clinton Archibald
Vents d'Ouest, Hull, 1997,
270 p. ; 24,95 \$

Selon Clinton Archibald, professeur à l'Université d'Ottawa spécialisé en politique publique, les démocraties libérales sont gravement menacées de nos jours par la pratique quasi sans contrôles du lobbyisme. Les lobbyistes vendent à leurs clients l'influence dont ils jouissent auprès de politiciens et de hauts fonctionnaires afin d'obtenir pour ces clients la meilleure part possible, sous forme de contrats ou de subventions, du véritable trésor que constituent les fonds publics. D'autre part, ces mêmes lobbyistes vantent publique-

ment sans relâche les mérites de l'État-minceur en ce qui a trait aux budgets destinés à l'emploi et aux dépenses sociales. C'est la seule façon, disent-ils, de mettre un terme à la crise des finances publiques, crise qu'ils ont pourtant grandement contribué à créer en sollicitant, à leur bénéfice et à celui de leurs clients, la mise sur pied de nombreux et coûteux projets publics. Toujours selon l'auteur, il est grand temps d'encadrer plus étroitement la pratique du « deuxième plus vieux métier ». Il propose d'ailleurs des façons de le faire, afin de contrecarrer les avantages excessifs retirés par certains « assistés sociaux inc. » et de redonner, à l'ensemble des citoyens, un accès plus équitable aux fonds et aux pouvoirs publics.

Gaétan Bélanger

MARC-AURÈLE FORTIN
Jacques Lamarche
Lidec, Montréal, 1997,
62 p. ; 9 \$

Ce petit ouvrage fait partie de la collection « Célébrités » qui atteint 75 titres, parmi lesquels figurent *Frère André*, *Madeleine de Verchères*, *René Lévesque* et *Maurice Richard*.

Le format est agréable, la livrée esthétique et l'illustration généreuse quoique, dans ce cas-ci, il soit particulièrement frustrant de devoir se contenter du noir et blanc.

Cela dit, la grandeur du personnage, son humilité, sa générosité, sa passion, son dévouement total à l'art de la peinture sont décrits de façon émouvante. Quatre-vingt-deux ans de vie en soixante pages remplies de coups de pinceaux, de déboires, de petites satisfactions et de grandes injustices ! C'est un voyage bien rempli.

L'illustre créateur, aujourd'hui membre reconnu de l'Académie royale du Canada, ayant à son crédit des milliers de tableaux et d'aquarelles, a été l'un des paysagistes les plus géniaux et les moins choyés de son époque. Lire cet ouvrage c'est lui rendre l'hommage qui lui est dû.

Réjeanne Larouche